

Intérieur du temple d'Alès. Coll. R. Laurent, photo C. Mal-lautier.

suré la réalisation, et il serait sans doute bien vain d'y chercher l'expression de quelque architecture protestante, Revoil affectionnant particulièrement le néoroman ! L'ancienne chapelle est démolie, puis le nouveau temple édifié : le chantier est enfin terminé en 1868, y compris dans les aménagements intérieurs. L'inauguration a lieu le 3 décembre 1869. Le maire remet au président du consistoire les clefs du temple. La façade du bâtiment, aux fenêtres en arc plein cintre, est en pierre de taille de Beaucaire ; un grand campanile a été préféré à un clocher, trop coûteux. Une dédicace est gravée sur un vitrail de façade : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

En cette fin de xx<sup>e</sup> siècle, le temple a bénéficié de la rénovation du quartier, et se présente, dégagé des venelles qui l'entouraient, sur le même plan que la cathédrale Saint-Jean.

Il est géré et entretenu par un comité d'union regroupant des conseillers presbytéraux de l'Église réformée de France et de l'Église réformée évangélique indépendante (quand en 1938, les associations culturelles évangéliques, libérales et méthodistes se réunirent dans l'Église réformée de France, une partie des évangéliques refusa cette union ; de là naquirent les Églises réformées évangéliques indépendantes, très minoritaires en France mais bien implantées à Alès et en Cévennes). Ces deux Églises y assurent leur culte soit indépendamment, soit en commun, l'été surtout<sup>20</sup>.

PIERRE ROLLAND.

## Deux figures pastorales : Ernest Dhombres et Daniel Bonnefon

Alès a pu apprécier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le ministère de l'un des grands pasteurs de sa génération. Le père d'Ernest Dhombres était né au Mas Huc, commune de Saint-Martin-de-Boubaux (Lozère) ; consacré à Lausanne en 1810, il desservit l'église du Vigan de 1822 à sa mort, en 1856. Son fils accomplit ses études théologiques à Genève avant d'être consacré par son propre père. Il dessert Alès à partir de 1847. Il y trouve deux collègues âgés, Gabriac, en place depuis 1803, et Gaillard, depuis 1816. Sa jeunesse, son dynamisme, sa piété revivaliste ont tôt fait de bouleverser les habitudes et de marquer les esprits. Ernest Dhombres s'attache à refonder l'Église d'Alès, dans l'esprit du Réveil. Ses livres de chevet sont alors les *Mémoires* d'Ami Bost et les *Lettres* de Félix Neff. Il multiplie les réunions piétistes, fréquente certains méthodistes, cherche à évangéliser en milieu minier, à Tamaris comme à Rochebelle. Parmi les hôtes de passage au presbytère, on relève l'évangéliste Philippe Boucher, Casalis, le premier missionnaire français parmi les Bassoutos (Afrique du Sud), ou encore la sœur Malvesin, fondatrice des Diaconesses de Reuilly, qui « parvint à déterminer quelques vocations de diaconesses dans les Cévennes ». Le pasteur déploie un tel zèle que des familles de la bourgeoisie protestante alésienne interdisent à leurs filles de suivre les réunions qu'il anime ! On les comprend mieux, à lire cet extrait de sa biographie : un jour de Pâques, Dhombres improvise sur le texte « Jésus lui dit : "Marie !" Et elle lui répondit : "Rabboni, mon Maître !" » Le lendemain, « plusieurs jeunes filles troublées dans leur conscience, vinrent lui demander ce qu'elles pouvaient faire pour obtenir le pardon de leurs péchés. M. Dhombres ne connaissait qu'un nom : Jésus-Christ ; qu'un remède : regarder à lui. Il le leur indiqua avec toute sa ferveur, et ces jeunes filles sont devenues de fidèles servantes du Maître<sup>21</sup> ».

En 1857, Ernest Dhombres, comme plusieurs autres pasteurs d'origine cévenole

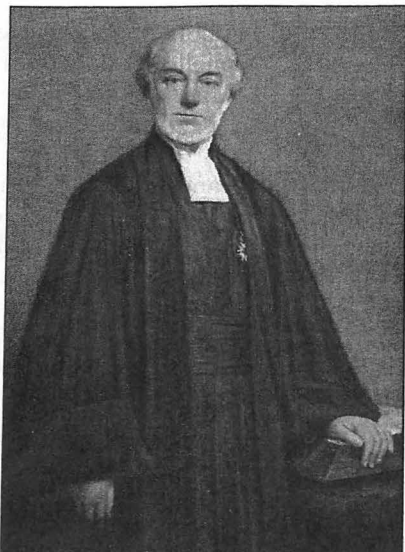
20. René Laurent, *Promenade à travers les temples de France*, Les Presses du Languedoc, 1996.

21. C. Soulier, E. Sautter, A. Bonzon, *Ernest Dhombres. Quelques souvenirs*, Paris, s.d.

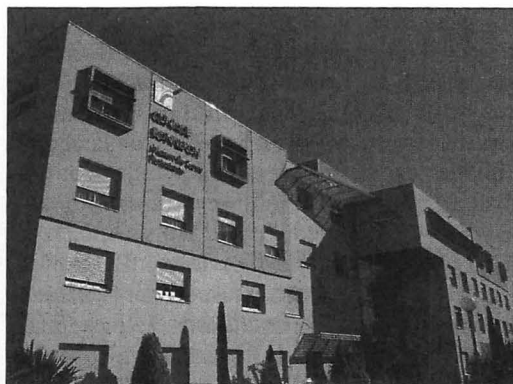
avant et après lui, est appelé à Paris. Il y dessert la paroisse du Saint-Esprit, et y préside l'œuvre des Diaconesses. En 1892, pour le cinquantenaire de l'institution de ces religieuses hospitalières protestantes, il prononce un sermon vibrant qui révèle en lui un véritable recruteur de vocations, après qu'il a vigoureusement dénoncé l'affadissement de la piété réformée : « La foi s'est affaiblie dans les âmes. Un secret scepticisme s'est glissé chez les meilleurs ; une vague sentimentalité a pris la place des convictions fortes ; de là cette piété qui se croit large parce qu'elle laisse tout passer en doctrine et en morale. » « Parents, si vous avez des filles qui se sentent au cœur cette vocation, ne commettez pas l'infidélité, la lâcheté, dirai-je, d'y mettre obstacle. Pasteurs [...], vous en particulier qui habitez la province, laissez-moi vous presser aujourd'hui de travailler, dans un esprit de prière, à découvrir et à provoquer autour de vous des vocations de diaconesses<sup>22</sup>. »

Contrairement à Dhombres, Daniel Bonnefon, né en 1832 à Bayonne, n'était pas d'origine cévenole, mais il a consacré quarante ans de ministère à Alès et sa région. D'abord pasteur à Saint-Christol-lès-Alès (1858-1861), il arrive à Alès même à la fin de

22. Ernest Dhombres, *Phébé. Discours prononcé au temple de l'Oratoire le 8 mai 1892 pour le cinquantenaire de l'institution des Diaconesses*, Paris, 1892.



Ernest  
Dhombres.  
Coll.  
P. Rolland.



La Maison de santé protestante. Photo H. Ayglon.

1862, après une élection très disputée où son adversaire était le libéral Ernest Albaric. Quelque vingt ans après la Maison de santé protestante fondée à Nîmes par trois pasteurs orthodoxes, il crée un asile pour malades et vieillards protestants, ancêtre de l'actuelle Maison de santé protestante (située sur les quais du Gardon), récemment modernisée et rebaptisée, très légitimement, clinique Daniel-Bonnefon. L'établissement a reçu en 1893 le legs d'une grande propriété cévenole à Blannaves, où fut créé un hospice protestant devenu par la suite maison d'accueil pour toxicomanes<sup>23</sup>. Le pasteur fut aussi écrivain religieux et historien. On lui doit une *Année pastorale*, en trois volumes parus de 1880 à 1893, recueil d'analyses et de plans de sermons, et de nombreux textes pour la jeunesse. L'historien des Cévennes a donné en 1876 une importante biographie de Benjamin du Plan, né au château de la Favède, au nord d'Alès, député général, à partir de 1724, des Églises réformées de France auprès des cours et puissances protestantes.

## Élie Gounelle à Alès et les débuts du christianisme social

L'Église d'Alès eut encore les prémices du ministère de l'un des grands pasteurs français du xx<sup>e</sup> siècle, Élie Gounelle (1865-1950), le fils aîné d'un pasteur méthodiste issu de la ré-

23. Cf. *Itinéraires protestants*, tome 1, p. 248-250 (sur Blannaves et son donateur, et sur Benjamin du Plan).